

LA LIGNE RAPIDE

D'après un câble de Londres de la Presse Canadienne Associée, Lord Strathcona dit que la question de la ligne rapide transatlantique devra progresser avant longtemps, mais qu'elle ne peut être réglée sans qu'on prenne en considération les services que peut rendre la turbine à vapeur et qu'il vaut mieux laisser le projet de côté pendant quelques mois, que de reconnaître l'importance de l'invention quand il serait trop tard.

LES PATRONS S'ORGANISENT

Une fédération des associations de manufacturiers et de patrons employant des dizaines de mille d'ouvriers de métiers et ayant un capital combiné d'environ un milliard de dollars a été formée à Chicago, le 29 septembre. Des dispositions ont été prises pour une assemblée générale des représentants des associations d'employeurs et des alliances de citoyens, à Chicago, pendant la première semaine de novembre pour former une Association nationale des employeurs. Le but de cette fédération tel qu'il a été défini c'est de protéger et de développer les intérêts par tous les moyens légitimes, de ceux qui emploient des ouvriers indépendants du pays.

L'un des promoteurs de la fédération, M. D. Parry dit: "Notre but est de mettre un arrêt aux méthodes actuellement employées par les unions ouvrières qui ne reconnaissent aux hommes le droit de vivre à moins qu'ils ne fassent partie de ces unions ouvrières. L'atelier libre est la base sur laquelle repose cette organisation. La nouvelle organisation aura pour objet de combattre devant les tribunaux toutes les grèves, les boycottages et autres conflits ouvriers."

Nous ne connaissons pas au Canada du moins à un degré aussi fort, la rigidité des rapports entre patrons et ouvriers telle qu'elle existe aux Etats-Unis grâce au despotisme des unions ouvrières et les patrons canadiens n'éprouvent pas autant que leurs confrères américains le besoin de s'organiser pour lutter contre les exigences de leurs ouvriers. Cependant, il nous faut remarquer que, durant l'année en cours, les grèves ayant pour cause la reconnaissance des unions ouvrières ont été plus nombreuses et de plus de durée que précédemment au Canada. L'exemple de leurs voisins a été contagieux pour nos ouvriers et, s'il le fallait, l'exemple des patrons qui s'organisent à Chicago et ailleurs le deviendrait également pour les employeurs canadiens.

C'est généralement, le marchand qui "a peur" d'annoncer, qui se lamente du marasme des affaires.

LE CENTENAIRE DE LIEBIG

La mode est de commémorer avec éclat les centenaires.

Il est juste que les savants ne soient pas sevrés de ces honneurs posthumes, non plus que les poètes et les artistes.

Et, c'est ainsi que l'Allemagne a célébré, cette année, la gloire d'un homme dont la renommée a extraordinairement franchi les bornes de sa patrie.

Cet homme s'appelle Liebig. Fils d'un épicier droguiste, il put étudier aux Universités de Bonn et d'Erlangen, grâce à l'intervention pécuniaire personnelle du grand-duc de Hesse-Darmstadt, laquelle montre combien était douce, paternelle, l'autorité des petits souverains qui se partageaient, autrefois, cette Allemagne que connut et aima passionnément Edgar Quinet, né, comme Liebig, en 1803. A l'époque où Liebig avait atteint l'âge d'homme, il commençait à être de mode, à l'étranger, d'aller à Paris pour y achever ses études. Liebig vint donc à Paris, à vingt ans, et s'y lia avec Gay-Lussac, à qui Humboldt l'avait recommandé.

Gay-Lussac mit son laboratoire à la disposition du jeune savant, qui venait de présenter à l'Académie des sciences, sur l'acide fulminique, un mémoire assez remarquable pour attirer, sur le précoce inventeur, l'attention bienveillante de cet illustre aréopage.

Cette bonne fortune qu'il eut de connaître Gay-Lussac fut, sans doute, cause qu'il conçut et réalisa le projet de créer, à l'Université de Giessen, où il ne tarda point d'être nommé professeur de chimie, un laboratoire qui servit de modèle à tous les laboratoires installés depuis en Allemagne.

Liebig avait passé une des plus belles années de sa vie à Paris; il ne devait, désormais, rester jamais complètement étranger à la France. En 1842, il fut nommé membre correspondant de l'Académie des sciences de Paris; en 1860, membre associé. Et lorsque la néfaste guerre de 1870-71 eut pris fin, Liebig, alors président de l'Académie des sciences de Munich, saisit noblement la première occasion qui s'offrit à lui de protester publiquement de son admiration pour la science française, de sa gratitude et de sa sympathie pour les savants français.

Chose remarquable: même dans certaines de ses découvertes, comme, par exemple, celle du chloroforme, Liebig se trouva être en communion avec ce qu'on appelle l'âme française. Effectivement, Liebig en Allemagne, Soubeyran en France, découvrirent presque simultanément, en 1831, cet anesthésique si précieux pour la chirurgie. Aussi, n'est-ce pas seulement pour son extrait de viande qui a contribué à assoier la réputation du génial chimiste, en France: tout ce qu'il

y a de Français instruits savent les admirables travaux de Liebig sur l'acide carbonique et sur les produits de transformation de l'alcool, sans parler de tant d'autres qui l'ont mis au rang des premiers créateurs de la chimie organique. Aux fêtes du centenaire qui se sont célébrées au delà du Rhin, la France a pu légitimement prendre part en pensée, car l'illustre savant qui en fut le héros fut toujours et quand même un véritable et fervent ami de la patrie française.

L'ÉPICIER MORAVE

Il y a environ 4,000 ans de cela... Parfaitement! Que vous le vouliez ou non, il y a environ 4,000 ans qu'Esau vendit à Jacob son droit d'aînesse pour un plat de lentilles.

Esau était ce que vous êtes pour la plupart: un chasseur enragé; quant à Jacob, il faisait la "pöpote" à la maison avec maman Rébecca. Un jour, il confectionna un plat de lentilles aux petits oignons qui tenta si fort son frère Esau, que ce dernier, pour s'en régaler, le lui paya de son droit d'aînesse.

Mais, ce que l'histoire ne dit pas, une étude approfondie de la science potagère le laisse pressentir, c'est que ces lentilles n'étaient ni de provenance chilienne, ni de provenance espagnole; elles ne venaient pas davantage de Russie. Pour troquer ainsi son droit d'aînesse, il fallait que ce plat de lentilles fut exquis, délicat; en un mot, que ces lentilles soient des "Moravie".

Tout porte à croire que si Jacob alors quitta la Palestine, il ne traversa pas le Bosphore pour aller prendre l'Orient-Express à Constantinople et se rendre chez les Quades (Moraves d'aujourd'hui) pour y faire emplette de lentilles! Non, tout ce qu'on peut penser c'est qu'un enfant d'Israël, ayant déjà la bosse du commerce, s'arrêta chez ce peuple à la fois pillard et hospitalier envers les étrangers, y acheta quelques balles de lentilles et les importa en Palestine. Jacob, en allant chez son épicier, avec sa mère Rébecca, fut bien inspiré à son tour, en en achetant pour le repas familial, puisqu'il y gagna ce fameux "droit d'aînesse". Ceci, tout simplement pour vous dire que nous allons rendre visite à notre confrère morave, dans la capitale des lentilles, à Brünn.

Ici, pas d'erreur possible, on va de Prague à Brünn directement; comme de Paris à Dijon par exemple.

Brno, Brno, "tout le monde descend". Sans connaître beaucoup le tchèque, je comprends que nous sommes arrivés: Brno signifiant Brünn. Je quitte donc la gare, et gagne à pied l'hôtel.

Brünn est une jolie ville, ancienne place forte dont les remparts ont été transformés en superbes promenades: ce